

A pleine dents

On est le 22 novembre, il est déjà 9hrs50 et c'est la première journée du Festival des Trois Continents. Fidèle à moi-même, je réussis à arriver en retard à la première séance de la semaine, *The Gaucho War*, sans pass ni contremarque.

Je commence mal mais finalement, à peine la pénombre de la salle de cinéma retrouvée, le festival peut commencer.



Pour une semaine, la programmation nous berce (et c'est vrai, des fois, au point de dormir...) dans un tourbillon de films tous différents et singuliers par leurs univers, leurs provenances, et leurs personnages.

Ce qui ne change pas au contraire, c'est le public. On se croise, on se recroise et des fois on s'espionne un peu. J'aime m'amuser à les observer pendant les séances. S'il y a des films merveilleux, il n'y a rien de plus fort que les réactions de la salle plongée dans le noir. Quand les gens rient à l'unisson devant *Pajarito Gómez*, quand ils crient d'effroi devant *The Host* ou font des moues de dégoût pendant *Les bonnes manières*. C'est beau de partager un sentiment, devant des films qui tourmentent comme *Angels Wear White* dont on ressort en pleurant, ou des films qui font du bien et dont on ressort en dansant comme *The Brawler*.

Mais le Festival est loin d'être un long fleuve tranquille et il faut le laisser nous imposer son rythme si l'on veut pouvoir en prendre plein la vue un maximum.

On sacrifie quelques repas, quand *Ta'ang* termine à treize heures mais que la queue pour *The Brawler* qui commence dix minutes plus tard est déjà longue jusqu'au Cosmopolis. Entre Anurag Kashyap et un sandwich triangle, mon choix est vite fait.

Notre petite colocation à trois dans mon appartement nécessite elle aussi une organisation digne de la cérémonie de clôture : « qui met une alarme pour demain ? », « c'est quoi les horaires du C1 ? », et autres « qu'est ce qu'on mange ce soir ? » furent notre quotidien. Évidemment, arriver à l'heure aux séances imposées du matin nous semble vite aussi compliqué que de gérer un bureau de vote dans le fin fond de l'Inde.

Finalement, le festival, bien qu'intense et véhément ne nous laisse jamais insensible à son charme. Même malgré « un con qui parle trop fort, et un génie aux cheveux ébouriffés qui nous empêche de lire les sous-titres », on est bien au cinéma. « Parce qu'au ciné, on est dans le noir, on est au chaud (entre un mec qui vous fait du genou et une nana qui enlève le sien) » et on peut, pendant des heures, dévorer des films. A pleine dents.